Bibliothèque de la Maison du Peuple

Lausanne

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

1. La bibliothèque est ouverte gratuitement aux membres de la Maison du Peuple, possesseurs d'une carte.
2. Une carte donne droit à deux volumes, si le second n'est pas un roman.
3. La durée du prêt est de **2** à **21** jours. Une amende de **20** ct. par semaine ou fraction de semaine de retard est perçue lors de la restitution du livre.
4. Tout changement de domicile doit être immédiatement signalé à la bibliothèque.
5. Si vous ou une personne de votre entourage êtes atteint d'une maladie contagieuse, signalez le cas à la bibliothèque.
6. Si vous perdez ou détériorez un livre, vous êtes tenu d'en rembourser la valeur. Avant d'emprunter un livre, assurez-vous qu'il est en bon état.

nte

sisme

ÉDITION DE
GÉNÉRATION CONSCIENTE
27, Rue de la Duée, 27
PARIS (XXe)

Fernand KOLNEY

La Société Mourante

ET LE

Néo-Malthusisme

Prix : 10 centimes

ÉDITION DE
GÉNÉRATION CONSCIENTE
27, Rue de la Duée, 27
PARIS (XXe)

DU MÊME AUTEUR

Le Salon de Madame Truphot. Roman poursuivi et condamné. Epuisé. En vente chez quelques libraires à des prix majorés.

Les Aubes mauvaises. Roman.

L'Affranchie. Roman.

L'Amour dans cinq mille ans. Roman.

Pour paraître prochainement :

Le Monstre. Roman.

Brochure :

La Grève des Ventres. 10e mille.

La Société Mourante

ET LE

Néo-Malthusisme

Pareille à ce malade qui, jusque-là fiévreux mais calme, se dresse tout à coup sur son séant, la poitrine houleuse, tord ses bras, hurle à la mort, tend les poings, boxe dans le vide d'invisibles ennemis, cependant que ses yeux s'exorbitent d'épouvante et que ses proches, accrochés à ses épaules, sont impuissants à le recoucher; pareille en tous points à ce tétanique, la société capitaliste présente, dans toute l'Europe, des symptômes d'agitation qui font présager des premiers spasmes d'agonie.

Se provoquant avec des appels de pied, les soudards allemands et français proféraient, l'été dernier, des menaces de rodomonts. La peur des coups arrêta seule, chez nous, les capitaines Fracasse de la stratégie qui menaçaient les foules de surpasser au moins Napoléon — le plus battu des grands capitaines — dans la science de la victoire et au besoin de la défaite.

Chez Guillaume comme chez Fallières, la Révolution s'organisait.

Avec les deux millions de fusils et les cent millions de cartouches distribués à la Landwehr

allemande et à la Réserve française, il est infiniment probable que les Plèbes eussent fait, chacune de son côté, un autre travail que celui escompté par les dirigeants.

A la première défaite, c'était, en France, le couchant de pourpre et d'or, l'horizon tout brasillant des flammes purificatrices du Grand Soir.

De suite, l'orchestre des fusillades intestines ouvrait la danse, cependant que montait vers les nues enthousiastes la grande cantate du canon, tonnant contre les dernières défenses bourgeoises. Le pirèthre de la mitraille, répandu à profusion sur la vermine parasitaire, eût enfin vengé les morts de 48 et de 71. Dans le Faubourg, les mains squelettiques des victimes de Cavaignac et de Galliffet eussent troué le sol, fussent sorties spontanément d'entre les pavés pour saisir au talon, arrêter dans leur fuite les brigands de la finance, les maltôtiers politiques, les flibustiers du journalisme, les négriers de l'industrie, les sorciers tonsurés qui firent, jadis, couler le plus pur du sang prolétarien.

Oui, mais après? Qu'aurait été le lendemain de la victoire populaire? — laquelle, d'ailleurs, est fatale. De quoi aurait été faite l'Aube qui eût suivi le Grand Soir ? Aussi, par peur de la Révolution, bien plus encore que de la guerre — qui, elle, permet au moins d'extraordinaires et fructueux tripotages — les politiciens influents ont acheté une paix précaire, c'est-à-dire le droit à une courte halte dans la course à l'abîme, au prix de toutes les concessions.

Guillaume, étonné de la facilité avec laquelle la France a capitulé, regrette maintenant de n'avoir pas exigé notre territoire tout entier, en nous laissant seulement Pontoise et les Batignolles — ce à quoi M. Caillaux se fût hâté de consentir.

Et, terrifiés à l'idée de la victoire possible de leurs troupes, pris de panique à la pensée qu'il leur faudrait, au lendemain du triomphe du Quatrième Etat, organiser enfin l'ordre communiste qu'ils promettaient, les chefs du socialisme militant ont imposé le désarmement moral afin de ne pas gêner, disaient-ils, les « négociateurs de la paix ».

Mais l'horizon social ne s'est pas rasséréné pour cela. Par le jeu des droits de douane du tarif protectionniste de 1892, qui prohibe l'entrée en France de toutes les denrées nécessaires à la vie et permet ainsi aux richissimes agioteurs d'éviter la concurrence et d'accaparer les vivres, la disette a été instituée à l'état endémique, comme au Moyen Age. *De nos jours, le prix de la viande est le même que celui pratiqué pendant les premières semaines du siège de Paris.* Et, cette fois, il n'y a pas d'armistice à espérer, car les spéculateurs, moins pitoyables que les Prussiens, ne désarmeront jamais.

Accourant à la rescousse, afin que le gîte soit aussi difficile à se procurer que le pain, la Chambre syndicale des propriétaires édicte la hausse automatique des loyers. Ses membres, conjurés dans une sorte de Maffia, expulsent les familles nombreuses, font périr de froid, comme à Belleville (avril 1912), les enfants malades, les innocents grelottant de scarlatine ou de rougeole, qu'ils jettent impitoyablement à la rue, devant le père qui, trop tard, hélas! pleure de rage de les avoir engendrés. « C'est la rançon des lois sociales que vous nous avez arrachées », disent-ils, provocants et cyniques, en détroussant les locataires au coin de chaque terme.

Aucun Régime, fût-ce le Régime démocratique, le meilleur pourtant, ne peut tenir devant le ren-

chérissement continu du prix de la vie. Renouvelé de Louis XV, l'actuel Pacte de famine tuera la République, pour peu que celle-ci s'entête dans son aveuglement.

Des convulsions catastrophiques, des effusions de sang, auprès desquelles 93 n'aura été qu'un saignement de nez, sont donc inévitables, si les théories néo-malthusiennes n'interviennent pas à temps comme régulateur de la natalité. Conduites par des chefs bornés, que l'événement aura imposés et qui, butés sur les vieilles formules, n'auront pu se hausser jusqu'à la compréhension scientifique de l'avenir humain, les masses émancipées se livreront à tous les excès des foules qui n'ont emporté la victoire qu'après des siècles et des siècles d'oppression.

Les hystériques de la délation: piétistes haineux, puritains onanistes, folliculaires écailleux, savants de sacristie, qui demandent contre nous des lois d'exception, travaillent donc à l'encontre de leur intérêt de caste et d'individus.

Par la stupidité de leurs campagnes de presse, en nous empêchant de tempérer l'actuelle férocité de la lutte pour la vie, en nous retardant en un mot dans notre œuvre de rédemption sociale, ces futures victimes du Grand Soir désarment, d'elles-mêmes, ceux qui, répugnant aux révolutions sanglantes, s'efforcent à les sauver. Car, seul, le néo-malthusisme est en puissance d'éviter des massacres qui feront pâlir dans l'Histoire ceux de Néron, de Tamerlan et de Nicolas II. Tout le monde sait que nous ne sommes pas des insurgés romantiques, que nous ne croyons pas à l'efficacité des barricades, ni de la guillotine à vapeur. Nous préconisons la douceur et non point la violence. On nous traite de pornographes parce que nous demandons du pain et un peu de

bonheur pour tous les hommes et que notre pitié s'étend jusqu'aux criminels, que nous voudrions empêcher de naître ! Méprisons l'injure et ne faisons appel qu'à la raison.

* * *

Dans la Société antique, il y avait des mystères réservés à la seule élite, et dont les profanes ne devaient pas connaître, sous peine de mort. L'initiation était donnée par le prêtre, au seuil du temple divin. La société bourgeoise a remplacé le Temple d'Apollon par le Temple du Veau d'Or, mais elle a gardé son mystère, et ce mystère, c'est le néo-malthusisme.

Oui, depuis la suppression du droit d'aînesse, pour ne pas morceler sa fortune, la Classe moyenne pratique le néo-malthusisme avec hypocrisie, succès et enthousiasme. C'est pour elle quelque chose comme le secret d'Hermès, le secret du bonheur.

Elle veut être seule à profiter de cette doctrine de sublime pitié et de compréhension supérieure, dont elle a fait à son usage, et par le pouvoir qu'elle détient de salir tout ce qu'elle touche, non une sorte de pierre philosophale qui peut guérir tous les maux de la société, comme nous l'entendons, nous autres, mais quelque chose comme l'ésotérisme du bidet.

Chacun de ses mâles l'enseigne à sa femelle, sur l'oreiller, à l'heure où les préoccupations du coffre-fort, la nécessité de ne pas diminuer l'imbécile somptuaire du foyer, viennent refréner cette tentative de possession de l'Infini, cet élan vers l'Absolu, dont témoignent toutes les bêtes en amour.

Et c'est à cette minute même que la caste nantie menace des foudres de son Code et des

anathèmes de sa morale pharisienne, quiconque prétend non point l'imiter dans l'égoïsme de classe, mais bien dérober, aux dieux oppresseurs de l'Argent et de la Force, le secret dont elle use et qui doit affranchir enfin les multitudes jugulées !

Ce n'est pas, en effet, pour asservir d'autres hommes; ce n'est pas pour conquérir, comme la Bourgeoisie, le droit à la fainéantise et à l'oppression, que le peuple entend recevoir lui aussi, l'initiation néo-malthusienne. C'est pour avancer d'une marche plus rapide dans la voie de la civilisation ; c'est pour pouvoir fouler plus vite les chemins harmonieux de la Vérité et de la Justice où il a laissé déjà tant de lambeaux de sa chair et de son cœur, qu'il se tourne, parmi tous ses rêves évanouis, vers le seul espoir qui lui reste, vers le néo-malthusisme, dont la sereine lumière brille, présentement, hautaine et pure, à travers les ténèbres ensanglantées des Ages d'imposture et d'égoïsme.

Le grand-œuvre du néo-malthusisme sera donc de transformer les agrégâts humains établis d'après le plan féroce de la Nature, c'est-à-dire en équilibre sur cette loi monstrueuse de la lutte pour la vie, en des agrégats agencés d'après le plan supérieur de l'idéal, qui commande à la Société de donner à chaque être l'aise matérielle et une part de félicité morale.

A ce vœu des foules, seul le néo-malthusisme peut répondre. Car c'est un leurre de croire que la fraternité et l'égalité seront un jour imposées par la seule raison des masses enfin éduquées. Pour cela, il faudrait changer le cœur humain. L'intelligence nous avertit que l'égalité des hommes ne sera plus un mythe, mais bien une réalité, le jour seulement où l'offre Main-d'œuvre

sera inférieure de beaucoup à la demande Capital.

Ce jour-là, l'homme, par force, ruse ou persuasion, ne pourra plus duper l'homme.

Mais, si le Grand Bouleversement n'a pas été méthodiquement préparé par le néo-malthusisme, la compréhension, le savoir, le talent étant toujours réservés à une minorité, de par la volonté de la Nature, qui fait naître les hommes inégaux au point de vue intellectuel et physiologique, cette minorité ne tardera pas à asservir d'autres hommes, grâce à l'ascendant du savoir, de l'intelligence et du talent, et le Vieux Monde recommencera.

Aussi le frein de la stérilité volontaire est-il la seule sauvegarde des travailleurs de l'âge capitaliste, comme il le sera aussi des laborieux de la Cité Future. Ce n'est qu'avec la faculté de diminuer leur nombre, selon les besoins de l'heure, que les citoyens des Temps Nouveaux pourront toujours empêcher le mandarinat et les hiérarchies de se reconstituer.

C'est pourquoi nous proclamons que le néomalthusisme est à l'économie sociale ce que la découverte de Jenner est à l'économie de l'individu. C'est le vaccin contre la criminalité, l'hébétude, l'ignorance, l'esclavage, la misère et la prostitution. Car, c'est pour avoir puisé sans mesure au fleuve de vie que les neuf dixièmes des hommes ne mangent pas à leur faim et que, réunis par races ou groupements sous le nom de « nations », ils n'ont pas pénétré encore dans la réelle civilisation.

Pour édifier la Cité d'Equité, comme pour rendre plus habitable la Société présente, qui se plaint de la diminution des naissances tout en se refusant cyniquement à la recherche de la

paternité, le néo-malthusisme apparaît donc comme l'unique et judicieux ouvrier du Mieux-Etre. C'est lui qui assurera, par la sélection, l'amélioration physique, intellectuelle et morale de l'individu, le triomphe en un mot de la volonté humaine sur le chaos du monde et l'œuvre barbare de la Nature.

Ce sera une stupéfaction pour l'historien social des Temps Futurs, de constater que l'homme de nos jours n'a pas voulu en user pour lui-même et sa procréation comme il en usait déjà pour les plantes et les animaux utiles à ses besoins.

Comment, il sait faire germer le blé sur le sol le plus aride; il sait extraire de la terre par des cultures rationnelles, par des méthodes appropriées, des fleurs aux tonalités les plus rares, des orchidées aux pétales de féerie; il sait transposer les couleurs et les parfums; il peut modifier, à son gré, les formes jusque-là immuables qu'avait modelées la grande Force créatrice; il connaît les lois qui lui procurent, à volonté, les pur-sang dignes d'être attelés au char divin que mène Phaëton à travers les azurs impollués, et lui-même en est resté à l'accouplement sans règle ni mesure de l'Age des Cavernes !

Il permet encore aux dégénérés, aux malades, aux avariés, aux criminels, aux alcooliques, aux déments, à tous ceux dont l'esprit, l'âme ou le sang sont empoisonnés, de se reproduire au hasard d'un stupre. Chaque jour, l'Humanité, dite civilisée, engendre des faibles, des stropiats, des anormaux, des épileptiques, des fous, des érotomanes, des invertis, des monstres, des blancs à mentalité de Caraïbes, qui culbutent, à peine adultes, dans toutes les déchéances, tous les forfaits, toutes les superstitions. Chaque génération qui naît renie les espoirs généreux

de celles qui l'ont devancée, et le hideux résultat de cette aberration commune est la misère au point de vue matériel, la criminalité excessive au point de vue moral et l'amour de l'esclavage au point de vue social !

Le premier, le néo-malthusisme projette de faire intervenir la méthode scientifique, la sélection dans la procréation des hommes. Avec elle, il peut éliminer les déchets sociaux, les non-valeurs, faire disparaître les tares des individus dont souffre la Communauté, supprimer en un mot tout le poids-mort qui, éternellement, fait osciller la Société entre ces deux pôles : Réaction et Révolution.

Découlant des principes mêmes du Transformisme, la sélection néo-malthusienne de la race n'est pas autre chose que l'utilisation sociale des découvertes de Lamarck et de Darwin. Quand on veut qu'un arbre, jusque-là trop chargé de branches qui se disputent une sève insuffisante, produise des fruits plus savoureux, on l'émonde. Alors la qualité passe la quantité. Il doit en être de même pour l'Humanité qui, jusque-là, ne s'émondait que par les guerres, la famine, la peste et autres catastrophes. En faisant intervenir, avec le néo-malthusisme, non plus le hasard cruel des massacres ou de la Fatalité aveugle, mais bien la Pitié avertie, nous voulons que soient moins nombreux et par conséquent plus sains, plus intelligents, plus forts, plus justes, plus pacifiques, les êtres qui vivent du suc généreux de la Terre. Qu'on ne nous oppose pas que, par cela même, la part commune sera moindre. C'est une loi acquise que le coefficient de rendement progresse parallèlement à l'abaissement de la natalité.

D'autre part, les hommes ayant été ramenés par le Néo-Malthusisme au nombre édicté par la Sagesse, le foyer familial manifestera immédiatement plus de tendresse vigilante, plus d'efficace paternité. Par ailleurs, l'éducation des enfants moins pullulants, impossible actuellement, au sens exact du mot, deviendra chose aisée. Le pédagogue pourra s'occuper alors de chaque élève, pris en particulier, et lui pratiquer l'orthopédie intellectuelle et morale nécessaire à redresser les rares défauts congénitaux.

Avec l'entrée dans les mœurs du néo-malthusisme, sonnera, pour la femme, l'heure de l'émancipation intégrale. A l'affreuse géhenne des maternités successives que lui impose la société actuelle, où elle n'est encore qu'une esclave d'amour, une bête de reproduction, succédera la vie intellectuelle, morale et affective à laquelle lui permet d'aspirer sa condition sacrée de compagne de l'homme. Quand ses flancs ne seront plus martyrisés par les gestations continues, elle deviendra, en fait et en droit, l'égale de celui auquel elle aura associé sa vie. Pour elle, l'affranchissement néo-malthusien contient, en puissance, tous ceux qu'elle s'efforce vainement d'arracher au Législateur. Avec lui, elle cessera d'être confinée exclusivement dans le soin des enfants, d'être la recluse du foyer, et elle conquerra, enfin, l'égalité civile, le savoir et le bonheur. Même, elle aura sauvé sa beauté, jusqu'à la minute fatale où, comme tous les êtres, il lui faudra s'incliner devant l'inéluctable déclin !

De plus, dans les temps néo-malthusiens, tous les enfants pourront accéder au moins à l'instruction complète, apanage actuel d'un petit nombre de privilégiés. A ce sujet, laissons coasser ceux qui prétendent qu'il faut à toute société des

travailleurs manuels, soigneusement maintenus dans l'hébétude et l'ignorance.

Bien au contraire, nous posons, en principe, que la culture parachevée peut, seule, dévoiler le sens harmonieux de la vie, le côté plastique des faits, dégager la poésie revigorante de l'Effort. Ce n'est pas le labeur, quel qu'il soit, qui dégrade l'homme, c'est l'homme qui, par ses idées conventionnelles, dégrade le labeur.

S'il a des lettres, quelle ivresse sainte, quel élan païen vers le Bien, le Juste, le Vrai, n'aura-t-il pas puisés au sein frémissant de la glèbe fécondée, le moissonneur attardé, qui, sous le ciel lilas du couchant, savoure la beauté impérissable des choses et regagne ensuite, à pas lents, le village assoupi déjà dans l'ombre embaumée du soir.

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Au surplus, il est indéniable que le pullulement des hommes entrave le développement, le plein épanouissement du machinisme. Car, sous peine de jacqueries dans les campagnes et d'insurrections continuelles dans les villes, la société bourgeoise ne peut pas faire, partout, remplacer l'homme par la machine. Ce serait condamner au chômage quasi-général l'immense peuple des salariés. Déjà, à peu près en tous lieux, la machine aurait supplanté l'ouvrier et décuplé la production, si le Capitalisme ne devait pas sacrifier, dans une certaine mesure, à la nécessité de donner du pain noir au plus grand nombre.

En conséquence, avec le néo-malthusisme, la diminution du nombre des prolétaires, bien loin de devenir une cause de ruine, devient, de ce coté-là encore, une cause de richesse. En effet, *la raréfaction de la main-d'œuvre suscite, fatalement, un développement parallèle du machi-*

nisme, et, partant, une multiplication de tout ce qui est nécessaire à la vie.

Ainsi tombe, avec toutes les autres, l'objection, qui nous a été si souvent faite, de la main-d'œuvre étrangère qui pourrait venir, au fur et à mesure des besoins, suppléer à l'insuffisance de la main-d'œuvre nationale.

A se tourner vers un autre point de vue; à n'effleurer qu'en passant le côté « politique étrangère » de la question, on peut dire, néanmoins, que l'hégémonie de l'Europe appartiendra, avant peu, à la Nation, ramassée sur elle-même, concentrant ses ressources, qui, du fait de ses richesses, orbitera autour d'elle les autres Nations appauvries par l'excès de la natalité. Ces dernières, comme l'Angleterre et l'Allemagne, courent déjà un grave danger, en temps de guerre, car un blocus peut les affamer en quelques semaines, à l'opposé de la France qui, elle, vit, presque! de sa seule production.

Heureusement, tous les peuples sentent déjà confusément ces vérités. Et contrairement à l'opinion répandue, qu'accrédite, dans un but intéressé, la presse de l'Argent, il n'y a pas que la France qui incline au néo-malthusisme.

D'une statistique publiée par le Ministère de l'Intérieur allemand, il résulte que l'excédent des naissances sur les décès qui était en Prusse de 15,7 pour mille, en 1901, est successivement passé par 14,8 en 1909 et 1908, 14,6 en 1910, pour tomber à 12,6 en 1911. De plus, cette même statistique prouve surabondamment que la surpopulation n'ajoute en rien à la force militaire d'un Etat, puisque l'Allemagne, faute de ressources financières, ne peut incorporer actuellement plus de 57 p. 100 de son contingent bon pour le service. En tenant compte des déchets inutili-

sables, elle a donc, au moins, 30 p. 100 d'adultes en état de porter les armes, *qui ne lui servent à rien.*

Ecoutons d'ailleurs M. Clémentel qui, dans son rapport du budget de la guerre, écrit :

« Avec les armées modernes, pourvues des
« instruments les plus perfectionnés pour
« l'offensive et la défensive, de mieux en mieux
« outillées pour le combat, le facteur du nombre
« et de la force brutale semble, dans les luttes
« de l'avenir, devoir perdre un peu de son impor-
« tance et pouvoir être, en partie, suppléé par le
« perfectionnement des moyens d'action maté-
« riels. »

Dans ces lignes, le rapporteur du budget de la guerre n'a pu dire toute la vérité.

En effet, avant qu'il soit deux ans, cette année même, 500 aéroplanes rendraient impossible le cheminement des armées en campagne. Tel l'ange exterminateur qui, les poings crispés dans la nuit biblique, lançait sur la terre obscène les éclairs à poignées, les aviateurs brandiront le tonnerre, assèneront la foudre, détruiront les cantonnements de cavalerie, les bivouacs d'infanterie, les parcs d'artillerie, culbutant ainsi, les unes sur les autres, les troupes étrangères les mieux disciplinées qui repasseront la frontière en fusillant leurs chefs. Alors, les tyrans responsables se verront obligés de quitter leurs palais, de se creuser des demeures dans la terre, à la façon des taupes ou des putois.

A moins que ce soit pour tirer sur le peuple, la France, avant peu, n'aura donc plus besoin d'armées permanentes, de soldats par centaines de mille. Et nous voilà affranchis dorénavant du grief d' « assassiner la Patrie ».

Mais un autre reproche nous est à cœur, celui

de l' « immoralité ». Quelle théorie sociale a donc fait paraître, avant le néo-malthusisme, une moralité plus haute ? Nous ne pouvons rester indifférents devant la douleur humaine; nous luttons scientifiquement, avec toutes les forces vives de l'intelligence, contre le désordre des sociétés et la cruauté qui en découle, voilà notre crime ! Est-ce donc être immoral que d'utiliser les dernières conquêtes de l'esprit humain, afin que l'homme ne soit plus une bête, uniquement régie par l'instinct, mais bien un être conscient et policé qui prenne pitié, d'avance, de la chair douloureuse que son plaisir peut imprudemment enfanter ?

La vue de l'inique détresse du Pauvre est une chose qui empoisonne les joies de quiconque n'a pu verrouiller son cœur du triple airain de l'égoïsme. L'âme du Juste proteste et se déchire au spectacle de ses frères misérables hurlant de famine à travers l'indifférence des cités civilisées, comme les loups à travers les steppes sibériens. La pudeur sereine, la paternité sublime sont donc celles que nous préconisons. Elles commandent à l'homme, devenu pitoyable, de ne pas accrocher à des mamelles taries les petits issus des entrailles de la femme; elles lui font un impérieux devoir de ne pas lancer ceux qui n'ont point demandé à naître, dans une vie de désespoir, de torture et d'épouvante.

* * *

Ce sera donc la gloire du néo-malthusisme d'avoir, dès maintenant, enfoncé au plus profond du sol social les assises de l'Ordre futur.

Il ne se propose pas, lui, comme le collectivisme pur et simple, d'apporter, sur les bras de ses sociologues et de déposer sur les sables mou-

vants de l'Utopie, l'édifice tout construit, de bâtir la Salente bienheureuse sans s'occuper, au préalable, des fondations.

Un ouvrier, humainement traité, qui gagne 10 ou 12 francs par jour et qui n'a qu'un seul enfant, a, en partie, résolu pour lui la question sociale. Le Marxisme, même après l'expropriation bourgeoise, n'oserait pas promettre à *tous*, fût-ce dans un avenir de cent années, une somme d'aise matérielle supérieure à celle que cet ouvrier a acquise, dès maintenant, par le seul fait qu'il a asservi l'instinct génital à l'intelligence supérieure.

Avant de construire la Ruche, chaque abeille mélodieuse construit d'abord sa cellule.

C'est ce que le néo-malthusisme demande à ses adeptes. Lui ne croit pas à la sorcellerie sociale ; il ne croit pas qu'il suffise de toucher la chaotique société bourgeoise avec la baguette miraculeuse du socialisme pour la transformer, par changement à vue, en une Icarie fraternelle. Il laisse la féerie au théâtre du Châtelet et l'illusionnisme aux tréteaux électoraux de l'imposture politicienne.

Loin de flatter le peuple, il vient lui dire : Tu es l'auteur de la plupart de tes maux. Car tu n'as pas encore compris qu'en faisant asseoir huit ou neuf personnes autour d'une maigre pitance, les ventres des tiens seront toujours creux, tandis que s'il n'y a que deux ou trois convives autour de ta soupière, ceux-ci pourront apaiser leur faim.

Aussi, lui répèterons-nous jusqu'à ce qu'il nous entende : *Chaque fois qu'un prolétaire engendre abusivement, il commet un crime contre ses frères de classe. Chaque fois qu'il fait un enfant de plus qu'il n'en peut nourrir ou éduquer, il ajoute un maillon nouveau à sa chaîne d'esclavage !*

Et, en s'élevant un peu, en gagnant, d'un coup d'aile, l'azur des sereines philosophies, il n'y a pas seulement que les considérations économiques qui militent en faveur de la restriction de la natalité. Le Sage qui scrute la vie, le Sage qui jette les yeux sur notre pseudo-civilisation où le cannibalisme n'a fait que changer de forme; le Sage, digne de ce nom enfin, hésite à se continuer. Il a peur de donner à son fils une intelligence et un cœur et de lui faire endurer ainsi le supplice quotidien qui attend, ici-bas, quiconque vibre, s'émeut, palpite et comprend.

« La nature avant tout, a dit Musset, veut la reproduction des êtres : partout, depuis le sommet des montagnes jusqu'au fond de l'Océan, la vie a peur de mourir. La Nature, pour conserver son ouvrage, a donc établi cette loi que la plus grande jouissance de tous les êtres vivants fût l'acte de la génération. »

Et ce plaisir est un piège, aurait pu ajouter le poète des *Nuits*.

Aussi, comme la civilisation n'est qu'une lente reprise sur la Nature, c'est faire œuvre de civilisation parachevée que de s'opposer à la Nature, de refuser d'engendrer sans retenue. Asservir la Nature ; la prendre à son propre traquenard ; percevoir la cruauté de ses desseins qui, presque tous, ont pour fin la douleur; ne pas créer la vie imprudemment, tout en lui dérobant la plus grande volupté qu'elle ait fomentée, c'est donner à l'intelligence la suprématie souveraine; c'est mettre en échec les forces mauvaises de l'Univers; c'est dominer le Monde; ce serait, Homme, t'égaler aux dieux, si les dieux existaient !

Fernand KOLNEY.

FÉDÉRATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE PARIS-21e SECTION

Imprimerie Coopérative Ouvrière, Villeneuve-St-Georges.

En vente à "GÉNÉRATION CONSCIENTE"

27, Rue de la Duée — PARIS (XXe)

Aux Femmes ! Aux Couples humains ! Aux Prolétaires ! Aux Propagandistes ! Feuillets de propagande pour distribution. Prix : le cent, 0 fr. 20; franco, 0 fr. 30 ; le mille, 1 fr. 50; franco en gare, 2 fr. 10.

Coupe du bassin de la femme et objets de préservation. Lithographie en trois couleurs. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20 ; en tube, 0 fr. 25.

BROCHURES

Le Mal de Vivre, par Marie HUOT. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0 fr. 15.

La Grève des Ventres, par Fernand KOLNEY. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0 fr. 15.

Le Problème de la Population, par Sébastien FAURE et Mme NELLY-ROUSSEL. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

La Chair à Canon, par Manuel DEVALDES. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

Le Problème sexuel, Libre Maternité, Fécondité, Dépopulation, par Victor MERIC. Prix : 0 fr 15 ; franco, 0 fr. 20.

Entre Prolétaires, par DIXELLES Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

Néo-Malthusisme et Socialisme. — *Malthusianisme, Néo-Malthusisme et Socialisme; Le Néo-Malthusisme prépare le Socialisme,* par Alfred NAQUET et G. HARDY. Prix : 0 fr.20 ; franco, 0 fr. 25.

Le Néo-Malthusisme est-il moral ? Recueil d'opinions de savants, littérateurs, artistes, etc. Prix : 0 fr. 20 ; franco, 0 fr. 25.

Défendons-nous ! *Pour le Néo-Malthusisme, contre l'immoralité des « moralistes ».* Discours de Sébastien FAURE, NELLY-ROUSSEL, Abbé VIOLLET, SICARD DE PLAUZOLES. Prix : 0 fr. 20 ; franco, 0 fr. 25.

Quelques Discours de Nelly-Roussel. Prix : 0 fr. 50 ; franco, 0 fr. 55.

Socialisme et Malthusianisme, par Victor ERNEST. Prix : 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 65.

La Loi de Malthus, par G. HARDY. Prix : 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 80.

Population et Subsistances. Essai d'arithmétique économique, par Gabriel GIROUD. Prix : 1 fr. ; franco, 1 fr. 15.

Pour éviter la Conception

Ayons peu d'Enfants ! Pourquoi ? Comment ? par Emile CHAPELIER. *Troisième édition, revue, corrigée, augmentée.* Prix : 0 fr. 20 ; franco, 0 fr. 25.

Moyens d'éviter les Grandes Familles, brochure illustrée, par les Drs J. RUTGERS et F. MASCAUX. Prix : 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 35.

Peu d'enfants. *Pourquoi? Comment?* par Eugène LERICOLAIS. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 35.

Génération consciente, par Frank SUTOR. Prix : 0 fr. 75 ; franco, fr. 80.

La Préservation sexuelle, par le Dr A.-B. DE LIPTAY. 28 figures. Prix : 1 fr. ; pour nos abonnés, 0 fr. 75 ; franco, 0 fr. 85.

Moyens d'éviter la Grossesse, par G. HARDY. 31 figures dans le texte. Prix : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 35.

L'Éducation sexuelle, par Jean MARESTAN. *Anatomie, physiologie et préservation des organes génitaux ; moyens scientifiques et pratiques d'éviter la grossesse non désirée ; les raisons morales et sociales du néo-malthusianisme.* Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 80.

VOLUMES

La Pauvreté, *sa seule cause, son seul remède,* avec des vues sur la question sexuelle, l'amour libre, la suppression du mariage, du célibat, de la prostitution, de la guerre, par le Dr George DRYSDALE. Prix : 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.

La Procréation volontaire, suivie d'une enquête sur la prophylaxie anti-conceptionnelle, par le Dr KLOTZ-FOREST. Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 20.

Notions d'Hygiène féminine populaire : L'Adolescente, par le Dr René MARTIAL. Prix : 2 fr. ; franco, 2 fr. 20.

Pour nos Victimes, la Femme et l'Enfant, par Urbain GOHIER. Prix : 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65.

Éléments de Science sociale, par le Dr George DRYSDALE. 6e édition française, traduite d'après la 32e édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50.

Prophylaxie sexuelle *ou l'Amour prévoyant,* causeries médicales sur la préservation et les préservatifs, nombreuses gravures, par le Dr A.-B. DE LIPTAY. Prix : 5 fr. ; pour nos abonnés, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 80.

Bréviaire de la Femme enceinte, par le Dr A.-B. DE LIPTAY. Etude sur les procédés d'avortement naturel, médical et illégal. Nouvelle édition, revue et augmentée. 100 figures dans le texte. Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

La Vie sexuelle et ses Lois, par le Dr Anton NYSTROM, avec une préface du Dr A. MARIE. Un fort volume in-octavo, de 350 pages. Prix : 6 fr. ; franco, recommandé, 6 fr. 50.

De l'Avortement. Est-ce un Crime? par le Dr KLOTZ-FOREST. Prix : 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

L'Initiation sexuelle, *Entretiens avec nos enfants,* par G. BESSÈDE. Préface du Dr BRESSELLE. Un volume avec figures dans le texte. Prix : 3 fr. ; franco et recommandé, 3 fr. 20.

Génération Consciente. Collections complètes (1908-09-10, il en reste cinq), 20 francs ; port en plus, 0 fr. 50. — Collections 1909, 2 fr. ; port en plus, 0 fr. 25. — Collections 1910, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 80.